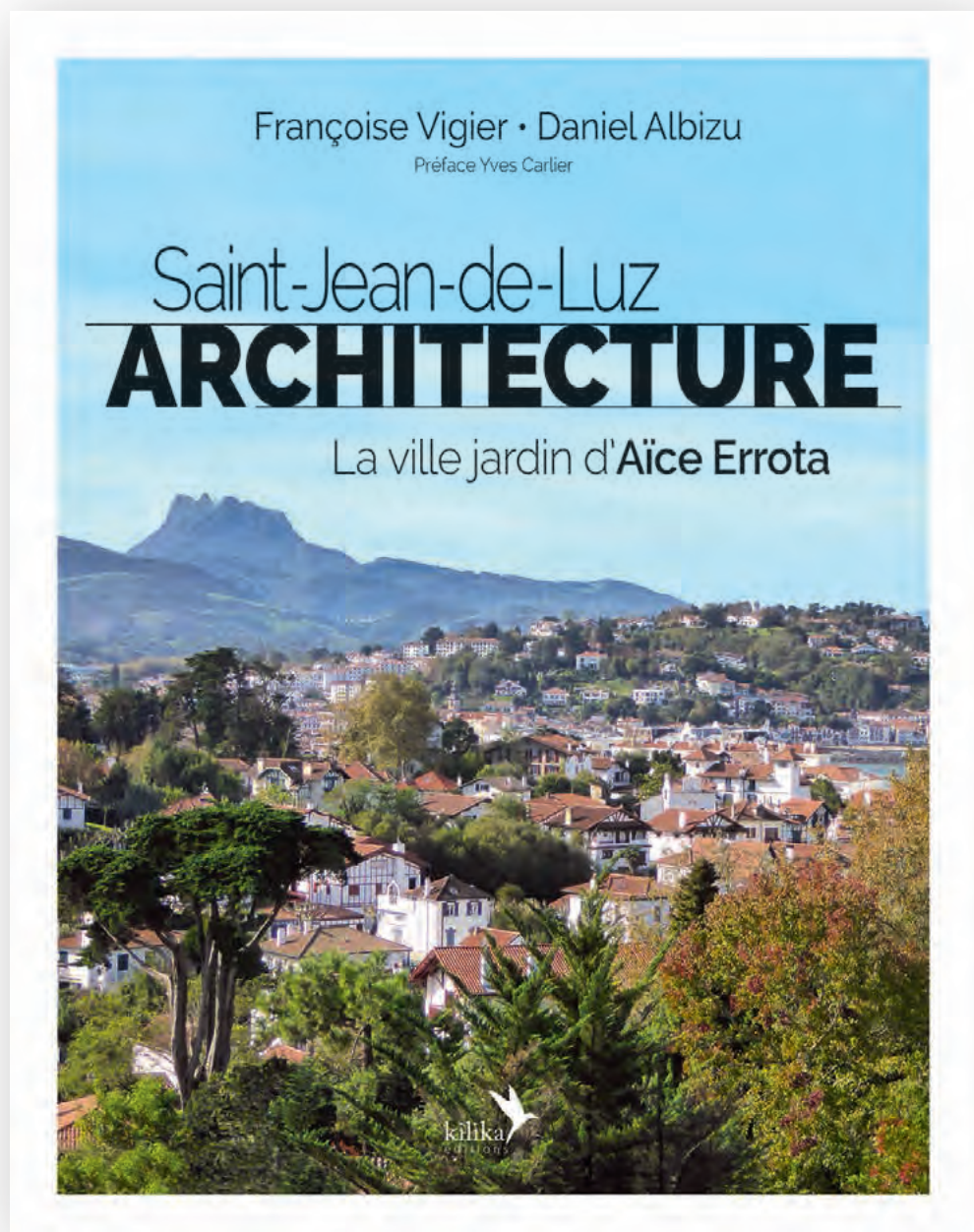


kilika
éditions



Dossier
de **presse**



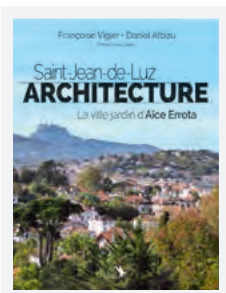
Parution
8 décembre
2018

CONTACT

Auteur : Françoise Vigier & Daniel Albizu • 06 77 31 40 46

Éditeur : Vincent Ahetz-Etcheber • 06 32 13 82 65 • contact@editions-kilika.fr

www.editions-kilika.fr



Dossier de presse

Le livre

Le joyau méconnu de la baie de Saint-Jean-de-Luz à découvrir...

J'ai rêvé l'autre nuit que je retournais sur le boulevard Thiers de jadis, illuminé par les baies du Grand Casino et des chalets du front de mer. Mais un nuage invisible passa devant la lune et s'y arrêta un instant, comme une main sombre devant un visage. L'illusion s'évanouit et les lumières des fenêtres s'éteignirent. Je n'avais plus devant moi que les murs silencieux de la rue Vauban, battus par le vent et la pluie. Je gravis un escalier sombre et majestueux sans savoir qu'il m'ouvrirait la porte secrète de la ville-jardin d'Aïce Errota, un des joyaux méconnus de la baie de Saint-Jean-de-Luz.

Françoise Vigier et Daniel Albizu accompagnent le promeneur romantique au fil de cet ouvrage, pour lui faire découvrir un quartier conçu en 1884 par un avocat et une municipalité visionnaires. Une ville-jardin tournée vers l'Océan et les montagnes est apparue sur la dune inculte, où la rigueur de l'urbanisme haussmannien s'est harmonieusement mêlée à l'art des jardins.

Si la ville-jardin de lumière s'est discrètement effacée au cours des années derrière les édifices du front de mer, elle n'en reste pas moins une oasis de verdure, écrin de remarquables demeures de villégiature qui ne décevraient pas le promeneur de jadis, au terme de son escalade nocturne. ■

Les auteurs

Françoise Vigier & Daniel Albizu

Après une carrière d'enseignant-chercheur à l'Université de Tours, Françoise Vigier a centré ses recherches sur l'histoire et l'architecture balnéaires de la Côte basque, en particulier Saint-Jean-de-Luz et Ciboure, de la fin du XIX^e siècle aux années 1930.

Daniel Albizu est architecte DPLG, il a longtemps travaillé au Moyen-Orient, en passant par l'Afrique et l'Europe. À son retour de l'étranger, il fonde une équipe de recherche informelle avec notamment Françoise Vigier. ■

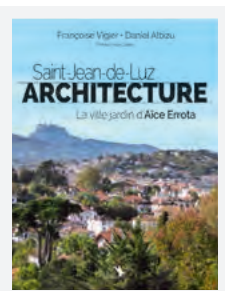
CONTACT



Auteur : Françoise Vigier & Daniel Albizu • 06 77 31 40 46

Éditeur : Vincent Ahetz-Etcheber • 06 32 13 82 65 • contact@editions-kilika.fr

www.editions-kilika.fr



Dossier de presse

En savoir plus...

Saint-Jean-de-Luz, ville balnéaire

Pour arrêter le déclin de la ville des corsaires et subvenir aux besoins de ses habitants, une municipalité visionnaire se lance dans le développement du tourisme balnéaire. Dans les années 1880, de grands travaux transforment la physionomie de la cité : prolongement du perré de garantie, comblement des marais, construction d'un établissement de bains de mer au centre de la grande plage, hôtels et casinos... C'est dans ce contexte que naît l'idée de créer ex nihilo « la nouvelle ville balnéaire » sur le plateau d'Aïce Errota. ■

bouvières chargées de sable ou de pierres enlevés à Sainte-Barbe, leur passage continuait creusant de profondes ornières. Désormais réservé au tourisme balnéaire, ce chemin macadamisé allait bientôt devenir l'artère principale du quartier des bains, sous le nom de boulevard Thiers.
En 1864, l'arrivée du train favorisa la venue des « étrangers », mais pour rejoindre le cœur de la ville, il fallait emprunter la route de la gare, cernée par des marais dangereux et insalubres.

LES GRANDS TRAVAUX DES ANNÉES 1880

L'urbanisation de la ville balnéaire connut des progrès décisifs sous le mandat du maire républicain Martin Guilbeau (1878-1888), docteur en médecine, auteur d'un petit opuscule sur les vertus des bains de mer⁴. Des travaux pharaoniques de terrassement et d'aménagement furent réalisés dans le quartier de la gare, entre la voie ferrée et le sentier du marais (actuelle rue du Midi), pour combler et assainir les zones inondables de la Nivelle et le bassin de l'ancien moulin à marée de Mocoena. La survie et le développement de Saint-Jean-de-Luz passaient à la fois par l'achèvement des digues, la prolongation des assuts de l'océan et le comblement des marais qui lui avaient donné son nom⁵. On remblaya, on terrassa pour créer le boulevard du marais, qui reçut le nom de Victor-Hugo en 1885, à la mort de l'écrivain. La même année, fut inaugurée la halle couverte à structure métallique, inspirée de celle de Baltard à Paris, qui remplaçait le marché en plein air de la place Louis XIV. Autour de la halle, on commença à construire des maisons de rapport avec des commerces au rez-de-chaussée, sur des terrains communaux lotis et vendus aux enchères. Le forail de la place de la République, au débouché des rues Saint-Jacques et Sophie, fut transféré entre la halle et le chemin de la gare, qui bordait la voie ferrée. En face de la gare, des hôtels accueillirent bientôt les voyageurs.

Pour développer les bains de mer, première source de revenus de la commune dès l'année de leur création, la Ville lança un concours d'architectes pour la construction d'un établissement de bains au centre de la Grande Plage, inauguré en 1880 et complété trois ans plus tard par un bâtiment de bains chauds et d'hydrothérapie, dominé par une tour-château d'eau. Ce nouvel établissement de bains avait



l'avantage d'être plus proche du centre-ville, plus grand et, plus moderne que celui de Sainte-Barbe, régulièrement sapé par la mer. Dès le début des années 1880, la trilogie balnéaire⁶ commença à se mettre en place, le développement du quartier des bains se traduisant par la construction d'hôtels, de casinos et de villas. Sur le

front de mer, où depuis 1877 le perré de garantie était devenu l'une des promenades favorites des Luziens et des étrangers, l'Hôtel de la Plage, l'Hôtel d'Angleterre et le Casino de la Plage ouvrirent successivement leurs portes et des villas firent leur apparition.

Après la vente de lots de terrains communaux de nouveaux édifices embellirent le boulevard Thiers, le plus spectaculaire étant le Grand Casino construit par Victor Benquet, fondateur à Biarritz de la première agence immobilière de la Côte basque. Ce casino, agrémenté de grands jardins plantés d'essences variées, offrait toute sorte de distractions aux villégiateurs : bals, cotillons,

Hélène Feillet, Saint-Jean-de-Luz, la gare et la Rhune, circa 1865, aquarelle, 20 x 30 cm.

La voie ferrée, le hangar à marchandises et la gare de voyageurs s'élèvent au milieu des marais, dans le décor grandiose du massif de la Rhune. La ville se trouve hors champ, en deçà de la maison représentée au premier plan.

© C. B. - Musée de la gare de Saint-Jean-de-Luz

4 - Martin Guilbeau, Quelques mots sur les bains de mer, Bayonne, C. Loustau, 1876.

6 - La trilogie balnéaire comprend l'établissement de bains, un ou plusieurs casinos pour distraire et retenir les étrangers et des hôtels pour les héberger. Les maisons de villégiature, pensions de famille et locations villas, appartements et chambres meublées complètent l'hébergement.

CONTACT



Auteur : Françoise Vigier & Daniel Albizu • 06 77 31 40 46

Éditeur : Vincent Ahetz-Etcheber • 06 32 13 82 65 • contact@editions-kilika.fr

www.editions-kilika.fr



Dossier de presse

En savoir plus...

Des dunes communales au lotissement d'Aïce Errota

Le baron Arnous de Rivière, promoteur, administrateur délégué de la Société La Basquaise, propose à la Ville l'achat des dunes incultes d'Aïce Errota pour y créer un quartier balnéaire. En 1882, les terrains sont finalement vendus à un avocat bordelais, Gaston Rodrigues Henriques, qui charge Monsieur Ducazau, ingénieur de la Ville de Bayonne, de concevoir un lotissement inspiré de l'urbanisme haussmannien de la capitale : jardins public, larges avenues bordées d'arbres, square, rond-point en étoile... L'espoir renaît ! ■



Villas, jardins et alignements de platanes : la ville-jardin d'Aïce Errota vue d'un belvédère de Sainte-Barbe.

LES PARCS DE L'ENTRÉE SUD-OUEST

Les délibérations du conseil municipal témoignent du souci de la Ville de rendre discrète la présence du cimetière pour ne pas dissuader les étrangers de s'installer dans le quartier balnéaire d'Aïce Errota. D'où l'aménagement de jardins arborés en bordure du cimetière. À défaut de conserver le versant occidental et la lisière du plateau d'Aïce Errota pour créer une promenade panoramique, comme il en existait à Arcachon entre la Ville d'hiver et la Ville basse, le conseil municipal avait imposé à l'acquéreur des dunes d'aménager à ses frais deux lisières jardinées de 20 mètres de large à l'entrée sud-ouest du lotissement de chaque côté de l'avenue longeant le cimetière (avenue Larreguy). Le premier « jardin ou parc », adossé au mur du cimetière, restait la propriété de la commune. Le second était une zone non aedificandi, propriété de l'acquéreur des dunes, qui devait se charger de son entretien. Ces deux lisières jardinées, qui existent toujours, permettaient de créer un écran entre la « nouvelle ville balnéaire » et le cimetière d'Aïce Errota.



Lisière « englée en parc ou jardin » contre le mur nord-ouest du cimetière, avenue Larreguy.

compris deux trottoirs d'1,50m de large : 12 mètres, y compris deux trottoirs de 2,50m.

Comme sur les « allées » et boulevards des entrées et du cœur de ville (route de Bayonne, boulevards Thiers et Victor-Hugo...), dès la fin du XIX^e siècle on commença à planter des alignements de platanes le long des avenues du quartier Aïce Errota, qui participent à son ambiance de ville-jardin. Un arrêté de voirie de novembre 1900 autorisant M. Vergely à planter cinq arbres sur le trottoir, au sud-est de sa villa Aire Ona (avenue d'Olabaratz) en apporte la preuve. Par souci

LES AVENUES : ALIGNEMENTS PLANTÉS ET PAYSAGE

Les charges et conditions de la vente des dunes imposaient la création de routes d'au moins 10 mètres de large, incorporées aussitôt à la voirie communale. Les arrêtés de voirie des années 1900 fixant l'alignement des propriétés, prescrivait à toute construction, précisant la largeur des trois types de voies du lotissement : 8 et 10 mètres, y



Rond-point d'Aïce Errota vu de l'avenue d'Olabaratz, vers 1913

d'uniformité : « la plantation faite le long des voies de ce quartier [ayant] été placée à 1,20 m de la bordure du trottoir ». M. Vergely est autorisé « à faire la plantation à 1,20 m de l'arête de la bordure du trottoir »²⁶. Les alignements d'arbres, déjà bien visibles sur les cartes postales et photos anciennes, contribuent au caractère paysager du quartier. Ce caractère paysager est renforcé par l'orientation des avenues vers des vues et panoramas : la ville basse et la baie, les collines de Sainte-Barbe et Moleressena, les massifs des Trois Couronnes et de la Rhune, la colline de Bordagan et Socoa à Ciboure.

L'avenue Larreguy est orientée d'un côté vers le massif des Trois Couronnes et de l'autre vers la crête boisée de Moleressena. « casis d'Aïce Errota ». L'avenue d'Olabaratz, au bord du plateau, était un balcon sur la ville, la plage et la baie avant la construction de la triple muraille d'immeubles du boulevard Thiers et de la rue Vauban. Elle est orientée vers la colline de Sainte-Barbe, comme l'avenue de Lohobague.

En 1891, cette orientation des rues motiva la décision du conseil municipal de leur attribuer le nom du site vers lequel elles s'orientaient : Sainte-Barbe, La Rhune, L'Artha, Socoa, Bordagan... Cette décision n'ayant pas été suivie d'effet ni celle de donner aux rues des noms rappelant la vocation cosmopolite du quartier (à l'époque de Constantinople, de Lisbonne...), il fallut attendre les années 1920 pour que le conseil municipal attribue le nom d'un corsaire à sept voies d'Aïce Errota : avenues Larreguy, de Lohobague, Pellet, d'Etcheverry et d'Olabaratz ; rues Michel le Basque et Coursic²⁷.

²⁶ - ADPA, E Dépôt Saint-Jean-de-Luz, arrêté n° 239 du 19 novembre 1900, accompagné d'un plan au verso.

²⁷ - CM du 28 septembre 1920 pour les cinq premières, qui sont les voies principales du lotissement, CM du 12 novembre 1928 pour les deux autres. Le 30 septembre 1994, le conseil municipal attribua des noms d'historiens locaux contemporains aux deux dernières voies du lotissement : rue Joseph Nogaret et rue des frères Henri et Pierre Dop.

LE ROND-POINT
Le rond-point en étoile, où se croisent les avenues Pellet, d'Etcheverry et d'Olabaratz, a toute sa place dans l'urbanisme d'une ville que les journaux de l'époque qualifiaient de « petit Paris ».

LE SQUARE
À la confluence des rues Michel le Basque et Coursic, le square triangulaire d'Aïce Errota, îlot de paix et de verdure au cœur du lotissement, joue un rôle majeur dans l'ambiance de ville-jardin du quartier. Aujourd'hui planté de trois bouquets de tilleuls et bordé d'une haie, il rappelle les squares d'inspiration britannique créés à Paris sous l'impulsion de Napoléon III.



CONTACT



Auteur : Françoise Vigier & Daniel Albizu • 06 77 31 40 46

Éditeur : Vincent Ahetz-Etcheber • 06 32 13 82 65 • contact@editions-kilika.fr

www.editions-kilika.fr



Dossier de presse

En savoir plus...

Villas & Jardins de la Belle Époque 1891 - 1914

Les constructions débutent dans les années 1890 et s'intensifient au début du XX^e siècle. Une hiérarchie s'établit entre les demeures des propriétaires fortunés et les chalets plus modestes, destinés à la location saisonnière. Les villas les plus remarquables sont implantées au bord du plateau avec vue sur la baie et les montagnes. Des architectes de talent y déclinent les styles les plus en vogue à la Belle Époque – Art nouveau, éclectisme, régionalisme – ou s'inspirent de modèles franciliens. ■

AUTRES VILLAS NÉO-BASQUES DE LA BELLE ÉPOQUE

Azkenian, ex-Jenny Cottage

IPR 19
35 rue Larreguy - 20, avenue de Lohobiague

Parmi les villas de style néo-basque précoce, figure la mystérieuse Azkenian « Enfin », édifiée en 1904 pour Henry Tétard sur l'un des nombreux terrains du lotissement achetés par l'architecte à la société Max Springer à l'époque de la construction de la grande villa Alice Errota.

A-t-elle été conçue par Henry Tétard, seul ou avec la collaboration de son beau-frère, Auguste Milliac, qui en est probablement l'entrepreneur ? Mystère. La villa, agrémentée à l'époque d'un grand jardin, fut baptisée Jenny Cottage, diminutif anglais de Jane, qui renvoie sans doute à Jeanne Tétard, née Milliac, épouse de l'architecte. Ce dernier souhaitait peut-être en faire sa maison de villégiature, mais ce fut son beau-frère Auguste Milliac qui y vécut avec sa mère et l'une de ses sœurs, puis avec son épouse.

Azkenian, ex-Jenny Cottage, Façade est (ci-contre) et Baie sur jardin (ci-dessous).



66



Laxoan, ex-Mireille

IPR 20
25, avenue de Lohobiague

Laxoan, ex-Mireille, façade sud, reconstitution d'après le projet d'origine.

Deux architectes majeurs d'origine bordelaise, Henri Godbarge et Cyprien Alfred-Duprat, édifièrent d'autres villas néo-basques à Alice Errota avant la Première Guerre mondiale.

Le théoricien du régionalisme basque, Henri Godbarge, installé à Saint-Jean-de-Luz vers 1908, signa les plans de deux maisons de ce quartier où il allait construire plusieurs villas, dont la sienne, dans les années 1920. La première, Mailéna, de style néo-labourdin, remplacée aujourd'hui par un immeuble, occupait l'angle de l'escalier monumental et du boulevard du Casino (rue Vauban)³⁷. La seconde,

Laxoan « En Liberté » **IPR 20**, ex-Mireille, dont le style balnéaire s'enrichit de références navarraises, est une maison carrée avec des chaînages d'angle, un toit à quatre pentes et un cartouche en forme de blason sur la façade sud, où s'inscrit le nom de la villa. Cette façade porte déjà l'une des signatures préférées de Godbarge : l'arc en accolade, d'origine médiévale, sur les linteaux entrés ou droits des fenêtres.

37 - Voir supra p. 27

67

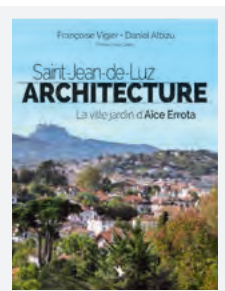
CONTACT



Auteur : Françoise Vigier & Daniel Albizu • 06 77 31 40 46

Éditeur : Vincent Ahetz-Etcheber • 06 32 13 82 65 • contact@editions-kilika.fr

www.editions-kilika.fr



Dossier de presse

En savoir plus...

Villas & Jardins des années 1920 - 1930

Après la Grande Guerre, la Côte basque attire une clientèle fortunée, en quête d'exotisme et de modernité. C'est l'âge d'or de la villégiature, de l'architecture et de l'art des jardins : les Années Folles. Alors que le régionalisme est à son apogée, de grandes manifestations internationales inspirent architectes et commanditaires, qui se tournent vers de nouveaux modèles : néo-espagnol, Art déco... ■



Nacho Enea, façade d'entrée et façade latérale. La terrasse et le banc d'angle en grès rose de la Rhune, qui bordent les façades, font partie du vocabulaire de l'architecte, comme le conduit de cheminée en forme de tour, inspiré du style mission revival.

Nacho Enea ou Zeru Argui

PR 38
17, avenue Larrégué & 1, avenue d'Etcheverry
& 2, avenue d'Olabaratz

En 1936, Antonio Angulo y Sánchez de Movellán, marquis de Caviedes, chargea André Pavlovsky de la transformation du chalet balnéaire des Clarke, première construction du lotissement, qu'il venait d'acquérir. La villa, rebaptisée Nacho Enea, devint un centre d'information de propagande et d'espionnage du camp des « nationalistes » durant la Guerre civile espagnole. L'architecte a conservé le chalet d'origine : deux volumes perpendiculaires, dont les façades en pignon donnent d'un côté sur la cour d'entrée, pavée de galets rustiques, de l'autre sur le parc et l'Océan. Du côté mer, il a élargi les baies et aménagé des chambres sous les combles, en intégrant des chiens assis au centre de la toiture, qu'il a prolongés pour créer une grande terrasse abritée au premier étage. À droite de la façade, une extension en forme de tour sert de pendanct au pignon original. Du côté de l'entrée, un porche extérieur à arcades dessert l'entrée principale ainsi que l'entrée de service, masquée par un mur coiffé de tules canal. On retrouve ici le vocabulaire d'André Pavlovsky : terrasse en grès rose de la Rhune et banc d'angle assorti ; conduit de cheminée articulant les façades d'entrée et latérale, qui rappelle les feux amont et aval du port de Saint-Jean-de-Luz/Ciboure, édifiés la même année. La maison, avec son toit rustique, a gardé la simplicité et le charme campagnards de l'ancien cottage des Clarke.

Nacho Enea, détail de la façade d'entrée, avec les adjonctions d'André Pavlovsky : porche extérieur, mur masquant l'entrée de service. Le pignon du chalet des Clarke a été remis au goût du jour : balcon, larmier recouvert d'une frise de tules canal.



102

103

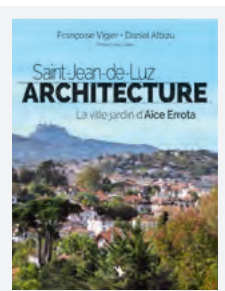
CONTACT



Auteur : Françoise Vigier & Daniel Albizu • 06 77 31 40 46

Éditeur : Vincent Ahetz-Etcheber • 06 32 13 82 65 • contact@editions-kilika.fr

www.editions-kilika.fr



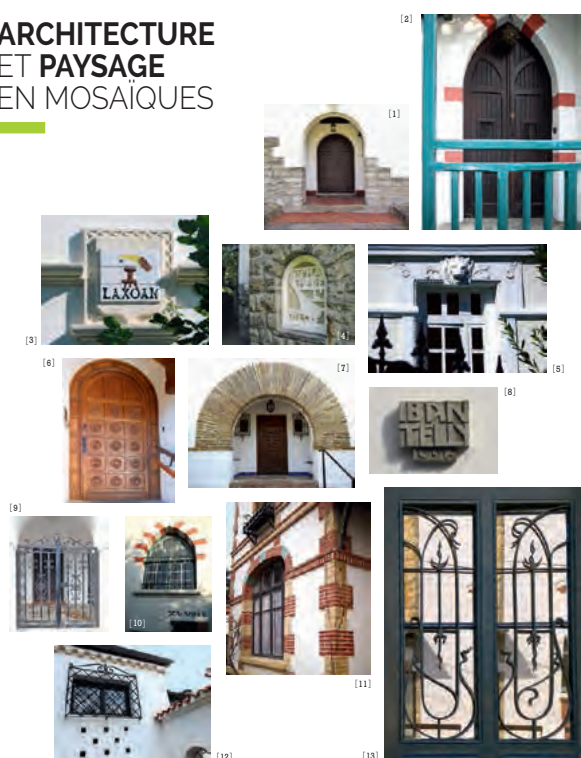
Dossier de presse

En savoir plus...

La ville-jardin d'Aïce Errota aujourd'hui

Aujourd'hui, le quartier Aïce Errota reste un exemple remarquable de ville-jardin représentatif d'un urbanisme précurseur de la fin du XIX^e siècle. Les règles de protection patrimoniale de l'AVAP ainsi que le label de « Pays d'Art et d'Histoire » attribué aux Pays de Saint-Jean-de-Luz et Ciboure tendent à sa conservation contre vents et marées. Ce quartier de valeur patrimoniale majeure fait partie intégrante de notre cadre de vie, qu'il nous appartient de préserver. ■

ARCHITECTURE ET PAYSAGE EN MOSAÏQUES



- [1] Karkalla : porche d'entrée.
- [2] Sea Shell : peron d'entrée.
- [3] Le nom de la villa. Laxoan « En Liberté » renvoie au jeu de laxoa. L'une des plus anciennes spécialités de la pelote basque qui se joue en vis-à-vis. D'ou le gant de cuir, l'osier et la pelote qui l'accompagnent.
- [4] Ma Mère L'Oye : bas-relief portant le nom et le pictogramme de la villa, à gauche du porche d'entrée.
- [5] Général Vinoy, façade d'entrée : encadrement et linteau de fenêtre.
- [6] Harriet Baita : porte d'entrée de l'étage de réception.
- [7] Solana : arc rayonnant en plein cintre du porche d'entrée.
- [8] Ibartilly : nom et date d'achèvement de la villa.
- [9] Villa del Sol : grille d'entrée.
- [10] Sea Shell, façade d'entrée : grande fenêtre neo-gothique au décor de briques polychromes.
- [11] La Rhune, façade d'entrée : fenêtre du rez-de-chaussée, au décor de briques polychromes.
- [12] Souk età Nik, façade principale : fausse genoise, grille de fer forgé et trous d'aération de la glacière.
- [13] Belle Brise, porte d'entrée : ferronnerie Art nouveau « en coup de fouet ».
- [14] Solana : niche abritant une madone, encadrée dans le fronton du garage.
- [15] Karkalla : détail de la clôture.
- [16] Martha Enea : clôture mixte en harmonie avec l'architecture de la villa.
- [17] La Rhune : auvent à lambrequins du porche d'entrée.
- [18] Aire Ona : clôture à balustrade, aux extrémités en volute, avenue d'Olabaratz.
- [19] Gachucha : détail de la clôture.
- [20] Harriet Baita : ferronnerie du portail-pergola, détail.
- [21] Ma José : porche d'entrée et ferronneries Art nouveau.
- [22] Haïrren Baita : portail biarmois de la façade d'entrée.
- [23] Aire Ona : peron-pergola de la façade d'entrée.
- [24] Itzas Goly : porche d'entrée extérieur.
- [25] Toki Maltea, façade principale : balcon-pergola aux poutres en dents de scie.

CONTACT



Auteur : Françoise Vigier & Daniel Albizu • 06 77 31 40 46

Éditeur : Vincent Ahetz-Etcheber • 06 32 13 82 65 • contact@editions-kilika.fr

www.editions-kilika.fr



Dossier de presse

Fiche technique

- | **Titre** : Saint-Jean-de-Luz Architecture
La ville jardin d'Aïce Errota
- | **Auteur** : Françoise Vigier & Daniel Albizu
- | **Préface** : Yves Carlier - Conservateur général, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon
- | **Photographies** : 150 photographies couleurs et noires & blancs
- | **Plans et illustrations** : 22
- | **Pages** : 136 pages intérieures quadri
- | **Format** : L 210 mm x H 270 mm
- | **Façonnage** : Broché avec pelliculage mat recto sur la couverture + deux rabats de 190 mm

Nouveauté

- | **Parution** : 8 décembre 2018
- | **Prix public** : 25 € (TVA 5,5%)
- | **Type d'ouvrage** : beau livre
- | **Rayon** : Patrimoine historique - Régionalisme - Art
- | **Référence éditeur** : Kilika
- | **ISBN** : 979-10-94405-29-1

CONTACT



Auteur : Françoise Vigier & Daniel Albizu • 06 77 31 40 46

Éditeur : Vincent Ahetz-Etcheber • 06 32 13 82 65 • contact@editions-kilika.fr

www.editions-kilika.fr